
M A N U S C R I T

AVEU

de Motti Lerner

traduit de l'hébreu par Jacqueline Carnaud

cote : HEB23D1304

**année d'écriture de la pièce : 2012
année de traduction de la pièce : 2022**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

MOTTI LERNER

AVEU

pièce en 14 tableaux

traduite de l'hébreu par Jacqueline Carnaud

suivant la version représentée au Théâtre de Jaffa en 2016

La pièce a été créée dans une traduction anglaise
en mars 2014 au Theatre J à Washington
dans une mise en scène de Sinai Peter
Production et direction artistique : Ari Roth

© Motti Lerner

LE LIEU

La pièce se déroule au printemps 1988, à Haïfa. Le prologue et l'épilogue se situent sur une colline, en face du village arabe de Tantour détruit en 1948.

LES PERSONNAGES

- AVIGDOR :** patron d'une entreprise de BTP, 64 ans. En 1948, pendant la guerre d'Indépendance, il était colonel dans l'armée israélienne.
- YONA :** sa femme, 60 ans.
- GUIORA :** leur fils, 35 ans, enseignant à l'université de Haïfa. Grièvement blessé aux deux jambes en 1982 pendant la guerre du Liban, il se déplace avec des béquilles.
- NÉTA :** son amie, architecte, 29 ans.
- IBRAHIM :** réfugié du village arabe de Tantour, 58 ans.
- AZMI :** son fils, propriétaire d'un restaurant à Haïfa, 35 ans.
- SAMIA :** sa fille, enseignante en sciences politiques à l'université de Haïfa, 30 ans.

La pièce se déroule dans le souvenir de Guiora qui, monté sur une colline en face du village de Tantour, regarde des bulldozers en train d'aplanir le wadi en contrebas. Ce dispositif permet d'introduire dans le fil de l'intrigue des personnages assistant à des scènes auxquelles ils ne participent pas.

Abstrait et minimal, le décor permet des changements rapides de lieux et rappelle que les événements se déroulent dans le souvenir de Guiora.

NOTE

La pièce s'inspire d'un événement historique, la conquête du village arabe de Tantoura par l'armée israélienne le 23 mai 1948, et de la controverse qui s'ensuivit, des années plus tard, entre plusieurs historiens israéliens^{*} au sujet d'un massacre que les soldats de Tsahal auraient commis à l'encontre de la population villageoise, pendant ou après les combats. Cependant, tous les personnages et les événements rapportés dans la pièce étant purement fictifs, le nom du village a été changé en Tantour.

* Pas moins de trois historiens israéliens ont livré leur version de la conquête de Tantoura : Yoav Gelber, Benny Morris et Ilan Pappé.

Prologue

Au fond de la scène, une colline d'où s'élèvent des nuages de poussière. On entend le grondement assourdissant de bulldozers en action. Entre Guiora, qui se déplace avec des béquilles. Il essaie de grimper sur la colline, tombe et se relève. Il tombe de nouveau et, cette fois, n'arrive pas à se relever. L'obscurité enveloppe la colline. Le bruit des bulldozers s'estompe.

Tableau 1

Haïfa, l'après-midi. Un restaurant arabe en centre-ville. Guiora se tient sur le seuil, appuyé sur ses béquilles. Azmi, en costume, nettoie le sol avec un balai-raclette, en prenant soin de ne pas salir ses chaussures. Ibrahim, son père, s'affaire dans la cuisine, caché aux yeux du public.

GUIORA.– Tu n'es jamais content ! C'est le plus beau restaurant de Haïfa. Regarde toute cette lumière qui entre par les fenêtres. Tu as installé l'air conditionné, de nouvelles tables...

AZMI.– Oui, mais comment je vais rembourser ton père ? Depuis la réouverture il y a un mois, je n'ai qu'un seul client par jour et encore. Pour un houmous à emporter ! Même pas de quoi payer une demi-femme de ménage de Jénine !

GUIORA.– Ne t'inquiète pas, mon père peut attendre. Passe-moi un balai. Le temps qu'il arrive, tout sera nickel.

AZMI.– Arrête, Guiora, ou je te renverse ce seau sur la tête. (*énervé*) Ce matin, j'ai demandé à Khaoula de venir m'aider. Pas pour servir les clients. Pour vous. Elle m'a envoyé sur les roses : « Je ne t'ai pas épousé pour être ta bonne ! » Évidemment, son père est avocat. Pas cuisinier, comme son mari. À dix ans, je faisais déjà la plonge dans des bouis-bouis. Crois-moi, je lui revaudrai ça.

GUIORA.– Pas la peine de vous disputer à cause de nous. (*prenant un balai*) Un peu de saleté n'a jamais dérangé mon père.

AZMI.– (*tentant de lui arracher le balai des mains*) Balaye chez toi, si tu veux. (*sentant l'odeur qui vient de la cuisine*) Et lui qui cuisine pour un régiment. Hier, j'ai dû jeter dix kilos de barbaque à la poubelle. Elle puait tellement que même le zoo n'en voulait pas. Tout ça à cause de l'Intifada. Mais dis-moi, nous, qu'est-ce qu'on a fait ? On a planté un drapeau palestinien à notre fenêtre ? On a lancé des pierres ? Si tu savais combien d'anciens clients font mine de pas me connaître quand ils me croisent dans la rue.

GUIORA. – Te bile pas. Je vais en toucher deux mots à mon père, ce soir même.

AZMI. – Dis-lui que je le rembourserai dès que c'en sera fini de ce bordel. Petit à petit. *(Il butte sur le seau d'eau, qui se renverse.)* *Yel'an d'ino*, putain de seau ! *(en direction de la cuisine)* Papa, où est la serpillère ? *(à Guïora)* J'ai plein de flotte dans les chaussures. *(plus fort)* Alors cette serpillère, elle est où ?

Entre Samia, bien habillée. Elle ramasse la serpillère et la lui tend.

SAMIA. – Voilà.

AZMI. – Tu tombes bien. Ce matin, papa a brûlé une marmite de riz, cassé quatre assiettes et failli se couper le doigt. Va l'aider pour le poisson.

SAMIA. – *(à Guïora)* Après, tu vas à l'université ? Faut que je te parle.

GUIORA. – Qu'est-ce qui se passe ?

AZMI. – *Yallah*, Samia, dépêche-toi !

Samia se dirige vers la cuisine. Guïora pousse, comme il peut, l'eau vers l'extérieur avec le balai. Entre Avigdor. Samia s'immobilise. Azmi arrache le balai des mains de Guïora.

AZMI. – Bonjour monsieur Avigdor. Soyez le bienvenu. Comment allez-vous ?

AVIGDOR. – *(jetant un regard circulaire)* Très beau ! Félicitations. *Mabrouk.* *(Il lui serre la main.)* Vous avez ouvert exprès pour moi ?!

AZMI. – Aujourd'hui, on pend la crémaillère. J'ai renvoyé tous les clients. *Tfadal.* Je vous en prie, asseyez-vous. *(Il passe le chiffon sur une chaise et la lui propose.)* Je n'ai pas de serveurs ce matin. Ils ont été retenus à un check-point.

AVIGDOR. – *(à Guïora)* Et toi, je vois qu'à côté de ton poste à l'université, tu travailles ici à mi-temps comme agent de nettoyage. *(à Samia)* Bonjour, Samia.

SAMIA. – Bonjour. J'ai bien reçu votre message pour la bourse. Je vous remercie infiniment.

AVIGDOR. – Tu la mérites. *(Il lui serre la main.)* Bonne chance !

AZMI. – Je vous apporte quelques entrées. *(indiquant la cuisine)* Mon père ne se sent pas très bien aujourd'hui. Depuis ce matin, il déraile un peu. Ne faites pas attention à ce qu'il raconte. *(à Samia)* Viens, bouge-toi !

Tous deux disparaissent dans la cuisine. Avigdor allume un cigare.

AVIGDOR. – Alors, ça t'a plu ?

GUIORA. – Magnifique, ce lotissement. Les maisons sont déjà raccordées au réseau électrique. Les habitants plantent des fleurs dans leur jardin. Les gosses vont à l'école à pied. On pourrait en construire encore deux autres comme ça, sur les collines du côté sud. Dans quelques années, ce sera une vraie ville.

AVIGDOR. – Cette ville, c'est toi qui la bâtiras, Guiora. Moi, j'ai assez construit.

GUIORA. – La semaine prochaine, je vais annoncer au doyen que je démissionne.

AVIGDOR. – Dis-le demain à notre conseil d'administration ! À propos, je t'ai préparé un bureau, à côté de celui de Néta.

GUIORA. – C'est ce qu'elle veut ? Elle te l'a dit ?

AVIGDOR. – Pas besoin de le dire. Tous les matins, quand elle entre dans mon bureau, c'est écrit en grosses lettres sur son front.

GUIORA. – Et qu'est-ce qu'elle veut au juste ?

AVIGDOR. – Que vous vous mariez. Que tu viennes travailler avec nous. Et qu'en avril, on ait une *brith-mila*, une circoncision.

GUIORA. – (*en riant*) C'est ça ! Et, au petit, je parie que tu lui as déjà trouvé un job dans la boîte.

AVIGDOR. – Bien sûr. Demain, le conseil d'administration va aussi entériner sa nomination. (*Ils rient tous les deux.*)

Ibrahim, Azmi et Samia reviennent de la cuisine avec des plateaux chargés de hors-d'œuvre, de salades, de boissons, etc.

IBRAHIM. – *Salam Aleikoum.* Bonjour, comment allez-vous ? *Ahlan wa sahlan, Abou Guiora.* Soyez le bienvenu. Voilà les premières olives de la saison. Histoire de vous mettre en appétit. Nous avons ouvert les boccas ce matin.

AVIGDOR. – *Allah ya'tik al'afiye, Ibrahim. Shoukran.*

IBRAHIM. – Désolé, à cause du couvre-feu à Gaza, concombres, radis et laitues sont devenus introuvables sur le marché.

AZMI. – Là-bas, même les poissons vivent sous couvre-feu.

GUIORA. – Ne vous en faites pas, Ibrahim.

IBRAHIM. – Les tomates, elles, elles viennent de mon jardin.

AVIGDOR. – Je vois, et vous avez déjà ramassé le thym pour le *zaatar*.

IBRAHIM. – Pour sûr. Après la pluie, c'est là qu'il est le plus parfumé.

GUIORA. - Merci.

IBRAHIM. - (*à Avigdor*) Merci à vous, *Abou Guiora*. Merci pour toute l'aide que vous nous avez apportée. Pour les permis, les travaux de rénovation. Et aussi pour Samia.

AVIGDOR. - *Mabrouk*, Ibrahim.

AZMI. - À partir de maintenant, vous êtes nos invités. Ce que vous voulez, quand vous voulez. C'est la maison qui régale.

AVIGDOR. - Il n'en est pas question, Azmi.

AZMI. - C'est mon restaurant, Monsieur. Ici, c'est moi qui commande ! (*Il sert le vin.*) *Lehayim* ! À la vôtre !

TOUS. - *Lehayim* ! (*Ils trinquent.*)

IBRAHIM. - À propos de thym, Monsieur Avigdor, hier justement j'allais à Tantour pour en ramasser, quand je suis tombé sur des inconnus. « *Shou hada*, qu'est-ce qui se passe? », je leur ai demandé. Ils m'ont dit qu'ils travaillaient pour vous, qu'ils prenaient des mesures. Qu'ils allaient creuser dans le wadi.

AVIGDOR. - On va construire, Ibrahim.

IBRAHIM. - Là-bas ? Mais pourquoi ?

AVIGDOR. - Les gens ont besoin de logements.

IBRAHIM. - À Tantour ?

AZMI. - Papa, on est en train de manger. Va plutôt mettre le poisson sur le grill.

SAMIA. - J'y vais.

AZMI. - Laisse-le faire. (*à Avigdor*) Aujourd'hui, nous avons des aubergines grillées. Et aussi des rougets, des crevettes et des calamars. Tout frais de ce matin.

GUIORA. - (*à Avigdor, qui s'est resservi de vin*) On dirait que t'as soif, papa !

AVIGDOR. - Si tu ne bois pas, je termine la bouteille.

IBRAHIM. - (*remplissant le verre de Guiora*) À propos de Tantour, Abou Guiora, pourquoi vous construisez là-bas ? Pourquoi pas ailleurs ?

AVIGDOR. - C'est un petit pays, Ibrahim. On construit partout.

IBRAHIM. - Je suis de Tantour, Abou Guiora. C'est là que je suis né.

AZMI. - *Dakhilak*. Je t'en prie, papa, arrête.

AVIGDOR. – Vraiment ? À Tantour ? Quand j'étais jeune, on y allait souvent entre copains. On prenait notre sac à dos et hop, on partait en balade. On buvait de l'eau à la source, on se reposait sous les figuiers.

IBRAHIM. – Mais pourquoi creuser là-bas ? C'est interdit.

AZMI. – *Khalas.* Ça suffit, papa, tu l'as déjà dit. Va plutôt mettre le poisson sur le grill.

La lumière éclaire la maison d'Avigdor et de Yona. Yona, debout, observe ce qui se passe dans le restaurant.

GUIORA. – (*à Avigdor*) Qu'est-ce qu'il raconte ? On n'a pas de permis ?!

AVIGDOR. – (*à Guiora*) Bien sûr que si. On en a un.

IBRAHIM. – La terre ne vous laissera pas creuser à cet endroit.

AZMI. – Encore la même rengaine.

SAMIA. – Laisse-le parler. Ils vont construire sur son village.

IBRAHIM. – (*se levant*) Je mourrai avant qu'ils creusent là-bas.

GUIORA. – Cela fait cinq ans qu'on en parle, Ibrahim. C'est le quartier qui portera le nom de mon frère.

IBRAHIM. – (*à Samia*) Dis-lui, toi, qu'il ne faut pas creuser là-bas.

AZMI. – Viens, papa. Viens à la cuisine.

GUIORA. – (*à Avigdor*) Interdit ? C'est quoi le problème ?

SAMIA. – (*à Ibrahim*). Assieds-toi, prends un peu d'eau. (*Elle le fait asseoir et se tourne vers Avigdor.*) Sa maison était là-bas. Il y va chaque semaine. Peut-être que vous pourriez lui expliquer, lui montrer les plans.

AVIGDOR. – On vous les enverra demain matin...

IBRAHIM. – (*hors de lui*) C'est interdit de construire là-bas ! Interdit ! Les pierres hurlent : « Interdit ! » Le ciel gémit : « Interdit ! » Et vous restez sourds.

AVIGDOR. – (*se levant*) Je crois qu'il vaut mieux qu'on parte.

IBRAHIM. – (*se levant à son tour et lui barrant le passage*) Vous écouterez jusqu'au bout.

AZMI. – *Bekhiatak, yabba. Dakhil Allah.*

GUIORA. – (*à Samia*) Qu'est-ce qui lui prend ? Qu'est-ce qu'il veut ?

IBRAHIM. - Fils de chien ! Ça fait dix ans que je cuisine pour vous. Dix ans que je vous sers à table. Dix ans que mon cœur saigne.

Ibrahim s'empare d'un couteau posé sur la table et se jette sur Avigdor.

SAMIA. - Papa, lâche ce couteau !

GUIORA.- Faites pas ça !!

AZMI.- Papa !

Ibrahim frappe Avigdor à l'épaule avant qu'Azmi et Samia aient le temps de le neutraliser. Noir.

Tableau 2

Plus tard dans l'après-midi. Chez Avigdor et Yona. La blessure d'Avigdor a été suturée. Il a l'épaule bandée.

AVIGDOR. - Laisse-moi tranquille. Tu sais mieux que le médecin ? Il n'a pas dit que j'avais besoin d'une transfusion.

YONA. - (*à Avigdor*) Prends un comprimé. Avant que les points de suture commencent à te faire mal.

GUIORA.- (*à Yona*) Tu ne crois pas que ce serait mieux de faire une radio ?

AVIGDOR. - À quoi bon ?

YONA. - (*à Avigdor*) Tends le bras une seconde.

AVIGDOR. - Si je vais à l'hôpital, ils vont prévenir la police. La police va les arrêter, les interroger. J'ai autre chose à faire en ce moment. Des choses plus importantes. (*Il avale un comprimé.*) L'Intifada lui a tourneboulé les esprits.

GUIORA.- Il t'aurait tué. Je l'ai vu dans ses yeux.

AVIGDOR. - Assieds-toi. Du calme. On dirait que c'est à toi qu'il s'en est pris.

YONA. - Peut-être qu'en venant ce matin au resto, il est tombé sur un contrôle de police. Peut-être qu'il a subi une fouille. Ou alors, peut-être qu'un soldat genre tête brûlée a tué quelqu'un de sa famille dans un des camps de réfugiés. (*Avigdor tend le bras. Elle le lui installe dans une attelle.*)

GUIORA.- Tu n'as pas l'intention de porter plainte ?

AVIGDOR. - Laisse tomber. Il n'a plus toute sa tête. Il souffre d'hallucinations. Il entend des voix qui sortent de terre.

YONA. - Tu veux qu'on leur ferme le restaurant ?

GUIORA. - Je veux que la police ouvre une enquête. Je veux comprendre pourquoi il s'est jeté sur toi. Si on ne le fait pas aujourd'hui, après ce sera trop tard. La police ne nous croira pas. *(Il se lève.)*

YONA. - Où tu vas ?

GUIORA. - Puisqu'il refuse d'aller à la police, c'est moi qui irai.

AVIGDOR. - Tu débloques ou quoi ? On a un conseil d'administration demain. Il faut encore qu'on revoie les plans pour l'année prochaine.

GUIORA. - Papa, demain, tu ne vas pas au bureau.

AVIGDOR. - On fera la réunion ici, à la maison.

GUIORA. - Tu as perdu beaucoup de sang.

AVIGDOR. - Il m'en reste encore assez.

GUIORA. - Tu veux déjà que je prenne la direction de l'entreprise ? *(Il se lève.)*

AVIGDOR. - Assieds-toi.

YONA. - Demain, on va officiellement donner au nouveau quartier le nom d'Oudi. On en parle depuis le jour de sa mort.

GUIORA. - Justement, ça peut attendre une semaine de plus.

Il se retourne pour partir. Entre Néta. La lumière éclaire la maison de Samia. Samia observe ce qui se passe chez Avigdor et Yona.

NÉTA. - *(à Avigdor)* Apparemment, vous êtes encore vivant ! Et avec le sourire. Comment vous sentez-vous ? *(Elle le serre dans ses bras.)*

AVIGDOR. - Là, parfaitement bien.

NÉTA. - Je pensais vous trouver au lit avec une perfusion.

YONA. - Il a refusé la perfusion.

NÉTA. - J'espère que vous n'avez pas l'intention de retourner dans ce restaurant. *(à Guiora)* Dommage qu'il ne t'ait pas donné un petit coup de couteau, à toi aussi. Tu serais resté à la maison pendant quelques jours et comme ça, tous les matins, j'aurais pu t'apporter le petit-déjeuner au lit. *(Elle l'embrasse.)*

GUIORA. - Il faut qu'on y aille, Néta.

YONA. - Pas à la police, Guiora, surtout pas. Imagine le temps que tu vas perdre : une enquête, un procès...

NÉTA. - Une seconde, j'arrive. (*à Avigdor et Yona*) Je suis passée à l'Hôtel Dan ce matin. Ils ont deux créneaux disponibles pour un mariage en juin, le 9 et le 20. Je leur ai promis une réponse demain.

YONA. - Formidable !

GUIORA.- (*à Néta*) Peut-être qu'on devrait d'abord en discuter entre nous.

AVIGDOR. - Nous serions ravis de participer à la discussion.

YONA. - C'est à eux de décider, Avigdor.

AVIGDOR. - (*à Néta*) Si tu veux, tu peux prendre quelques jours de congé la semaine prochaine pour te trouver une robe.

GUIORA.- Vous lui parlez à ma place ? Ne vous gênez pas, je vous laisse. (*Il va pour partir.*)

NÉTA. - Attends, il faut décider.

GUIORA.- (*s'arrêtant*) On avait décidé de se marier en juillet.

NÉTA. - En juillet, tu as un congrès à Boston.

GUIORA.- OK. Marions-nous le 20 juin. Tu ne veux pas consulter ta mère ?

AVIGDOR. - (*à Guiora*) Je m'en occupe.

NÉTA. - J'espère qu'elle sera encore en vie à ce moment-là.

GUIORA.- Bon, d'accord, le 9 ça ira aussi.

AVIGDOR. - Parfait. Régulé ?

GUIORA.- Régulé.

AVIGDOR. - Et... c'est tout ?

Guiora saisit l'allusion, embrasse Néta et la serre contre lui.

YONA. - *Mazal Tov !*

AVIGDOR. - Maintenant, rentrez chez vous et fêtez ça tous les deux. (*à Yona*) Nous aussi, on a droit à une petite fête. Pas vrai ?

NÉTA. - Au revoir.

GUIORA.- Le 9 juin, ce n'est pas un peu trop près de l'anniversaire d'Oudi ?

YONA. - Non, non. C'est très bien.